



Du papier à l'écran : aventure aristo-libertaire dans les Hautes-Vosges

Le Haut-fer et Les grandes gueules de José Giovanni

Jean-Baptiste Bing



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2268>

DOI : 10.4000/rga.2268

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Jean-Baptiste Bing, « Du papier à l'écran : aventure aristo-libertaire dans les Hautes-Vosges », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Montagnes en fictions, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2268>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



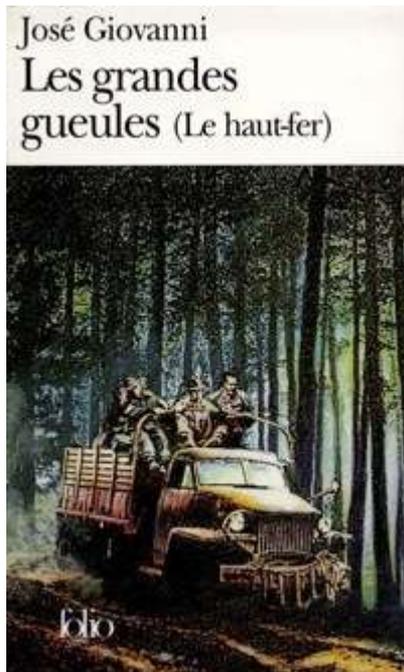
Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Du papier à l'écran : aventure aristo-libertaire dans les Hautes-Vosges

Le Haut-fer et Les grandes gueules de José Giovanni

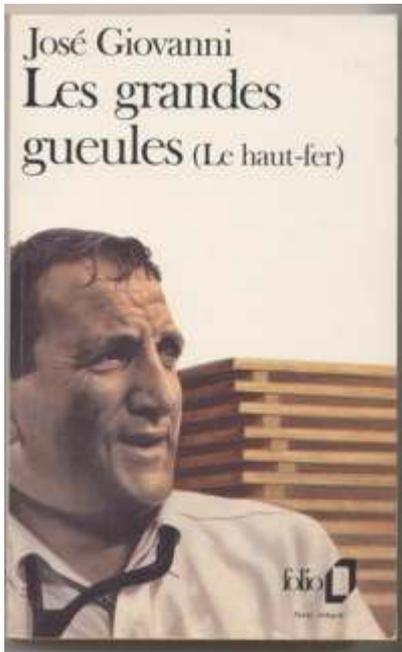
Jean-Baptiste Bing



- 1 Joseph Damiani, dit José Giovanni (1923-2004), a ceci d'intéressant – entre autres – qu'il n'est pas un écrivain de montagne classique : passé par la collaboration puis le grand banditisme, condamné à la peine de mort puis gracié, il a passé onze ans en prison avant de devenir enfin auteur de romans noirs et cinéaste. La montagne n'occupe qu'une place marginale dans son œuvre ; cependant, on la retrouve par-ci par-là, non comme simple décor d'arrière-plan mais comme cadre directif de l'intrigue, par

exemple dans *Le Haut-fer* (1962), porté à l'écran par Robert Enrico sous le titre *Les Grandes gueules* (1965).

- 2 Hector Valentin (Bourvil dans le film), est un bûcheron d'origine vosgienne revenu au pays après avoir longtemps bourlingué au Canada. Il tente de faire revivre le vieux haut-fer¹ de son père, malgré son isolement au milieu des forêts. Il se heurte surtout à la concurrence déloyale de Therraz (Nick Stephanini), propriétaire d'une scierie industrielle et prêt à tout pour s'approprier le monopole dans la vallée. Débarquent un jour au haut-fer deux ex-taulards, Laurent (Lino Ventura) et Mick (Jean-Claude Rolland), que les rudes conditions de vie séduisent. Ils convainquent Hector d'engager comme employés des libérés conditionnels. À force de travail, une estime réciproque naît peu à peu entre eux, jusqu'à ce qu'une bagarre de trop contre les hommes de Therraz renvoie les libérés conditionnels en prison. Hector, ruiné, met le feu à son haut-fer après avoir appris que Laurent préparait en fait une vengeance contre un autre détenu. Revenu sur les lieux, Laurent sauve Hector de l'incendie.
- 3 Passer d'un roman à un film n'est jamais une simple formalité ; dans le cas du *Haut-fer* devenu *Grandes gueules*, la double participation de Giovanni (auteur du roman et coscénariste du film) a bien sûr contribué à la réussite de cette transformation d'un récit d'aventure en « western vosgien » et « de terroir² ». L'imbrication des deux médias se trouve d'ailleurs à la genèse de l'œuvre qui prit d'abord la forme de projets de nouvelle puis de film, avant de se concrétiser d'abord en roman et enfin en film.
- 4 Au-delà de ces aspects formels, l'implication de Giovanni est plus profonde : l'histoire s'inspire de ses expériences (entre autres métiers, il exerça celui de bûcheron) et, en retour, nourrit une mythologie personnelle qui, au fil de ses romans et ses films, connote son passé de valeurs positives et dessine son personnage public, à mi-chemin du bandit d'honneur et de l'aventurier, tel qu'il apparaît dans ses interviews et ses écrits autobiographiques. Dans le *making of* des *Grandes gueules*, Giovanni fait le récit de sa découverte, en 1959, de la clairière de Cellet – étape qu'il place à l'origine du livre et où fut tournée une grande partie du film – d'une manière qui semble tirée de l'histoire elle-même.
- 5 La montagne tient dans cette construction un rôle bien précis : littéralement au-dessus d'une société où règne la médiocrité incarnée par la mesquinerie (Therraz) et les contraintes (la compagnie de Mick), la montagne offre au solitaire un espace où mener une vie tissée d'épreuves mais aussi de solidarité. Certes, la lutte sans compromis est vouée à l'échec (le haut-fer détruit) ; elle permet toutefois l'éclosion de l'amitié entre compagnons de lutte (Hector et Laurent). Dans cette histoire d'hommes, les femmes ne font que passer. Elles tirent les héros vers la foule et la vallée – vers le bas, donc ; seule fait exception (plus valorisée dans le film que dans le livre) Jackie (jouée par Marie Dubois) qui, par son intégration aux solitudes des cimes parvient à séduire Laurent – amour authentique mais impossible, puisque Laurent repart.
- 6 Entre *Le Haut-fer* et *Les grandes gueules*, dans *Meurtre au sommet* (1964), Giovanni réutilisa cette « montagne aristo-libertaire » qui ressemble au Grand Nord nietzschéen de Jack London. Ce roman noir de facture plus classique, situé entre Chamonix et les Drus, rend hommage à sa manière à la Société des guides d'une façon bien moins politiquement correcte que, par exemple, les récits de Roger Frison-Roche.



BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

J. Giovanni, 1962, *Le haut-fer*, Paris, Gallimard.

R. Enrico, 1965, *Les grandes gueules*, France-Italie, scénario de R. Enrico et J. Giovanni.

FILMOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Making-of du film *Les grandes gueules* inclus dans le DVD (2005).

Archives INA sur le tournage.

NOTES

1. Scierie artisanale, à énergie hydraulique.
2. Expression tirée des critiques de l'époque.

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE BING

Université de Genève, département de géographie et environnement